

"Laissez-moi terminer mon oeuvre", dit M. Duplessis

Le premier ministre a inauguré sa campagne hier après-midi à Trois-Rivières — Plus de 20,000 personnes au Colisée — Les principes et les oeuvres de l'Union nationale — Les libéraux manquent d'expérience

Trois-Rivières, 16. (De notre envoyé spécial) — Le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, a demandé hier à la province de lui renouveler son mandat pour que l'Union nationale "terme le travail si bien commencé".

M. Duplessis inaugurerait alors la campagne électorale de son parti. Des milliers de personnes (entre 20,000 et 30,000, nous a-t-on dit), sont venues l'entendre. Deux trains spéciaux en avaient amené plus de 2,500 de Montréal; un nombre plus grand encore étaient venues par la route. Entre Montréal et Trois-Rivières la circulation était d'une densité extrême hier matin. Ces gens se sont joints aux milliers de Trifluviens venus au Colisée saluer le chef de l'Union nationale, qui célèbre cette année le 25e anniversaire de son entrée en politique.

Tous les ministres, les députés et conseillers législatifs de l'Union nationale étaient là. Ils avaient pris place autour de M. Duplessis sur une vaste estrade érigée pour la circonstance à l'intérieur du Colisée. Cet immeuble peut contenir 12,000 personnes et il était plein à craquer. La foule débordait à l'extérieur et se tenait en rangs pressés dans l'immense parc de l'Exposition.

M. Duplessis a parlé pendant trois quarts d'heure par une chaleur torride. Son discours a été irradié dans toute la province.

Les électeurs

M. Duplessis s'est d'abord adressé à ses électeurs. Il a dit que les acclamations de ses amis des Trois-Rivières étaient "une réponse appropriée à la campagne d'injures qui se fait contre celui qui vous représente depuis vingt-cinq ans avec honneur, avec loyauté et avec des résultats merveilleux pour la province".

"Vous m'avez toujours été fidèles, a-t-il dit, et je puis moi aussi me rendre le témoignage que j'ai été fidèle et loyal envers mon comité".

Les principes

La politique progressive de l'Union nationale, a ensuite dit le premier ministre, repose sur des principes stables et sains. Ils sont les suivants:

a) notre province doit demeurer la forteresse de la culture française et catholique en terre d'Amérique;

b) les minorités doivent être protégées et respectées, car le droit du faible doit être le devoir du fort;

c) nous voulons une politique à Québec, par Québec et pour Québec et non pas une politique ailleurs, par ailleurs et pour ailleurs;

d) l'entreprise privée est essentielle au progrès de la province. Sans elle nous n'avancerions plus;

e) les dépenses administratives doivent être limitées aux possibilités raisonnables de la perception de taxes.

L'Union nationale, dit le premier ministre, fait appel au bon sens et à la mémoire. "car gouverner c'est prévoir et notre parti a prévu, a vu et a réalisé".

Les oeuvres

M. Duplessis a ensuite résumé les réalisations du gouvernement actuel dans les principaux domaines de l'administration provinciale.

L'agriculture, a-t-il dit, occupe la première place au programme de l'Union nationale. C'est nous qui avons donné le crédit agricole au cultivateur; le drainage des terres; 6 écoles moyennes d'agriculture; des écoles ménagères; une école de médecine vétérinaire.

M. Duplessis a aussi rappelé que le gouvernement a pris à sa charge l'entretien de milliers de milles de routes et de centaines de ponts qui relevaient jusque-là des corporations municipales. Il a dit que l'Union nationale a créé une commission d'étude des prix des produits agricoles et que le gouvernement prendra les dispositions jugées nécessaires dès que la commission fera rapport.

L'électrification rurale n'était que de 0 p.c. en 1944; aujourd'hui elle est de 68 p.c. 93,915 personnes en bénéficient.

Les pensions

C'est l'Union nationale, dit M. Duplessis, qui a créé une pension de vieillesse de \$20.00 par mois en 1936 et l'a plus tard augmentée à \$40.00. C'est elle aussi qui a accordé des pensions aux veuves et aux orphelins.

Les libéraux, à leur retour au

pouvoir en 1939, ont saboté ces lois, dit M. Duplessis.

Les ouvriers

L'Union nationale a accordé à l'ouvrier le droit d'association. C'est elle qui a créé la loi du salaire minimum pour les hommes; qui a créé la Loi des relations ouvrières et nommé sur la Commission de véritables représentants ouvriers; qui a accordé à l'ouvrier accidenté la liberté de choisir son médecin, porté à \$3,000 le salaire maximum et augmenté de 66 à 70 p.c. l'indemnité payable à l'accidenté; qui a créé des centres d'apprentissage et un centre de réhabilitation.

"L'Union nationale, dit M. Duplessis, a fait tout cela parce qu'elle est l'amie de l'ouvrier et qu'elle a nommé comme ministre du travail un véritable ouvrier, un homme de coeur, M. Antonio Barrette."

La jeunesse

L'Union nationale a mis à la disposition de la jeunesse toutes les facilités nécessaires pour qu'elle se taille un bel avenir, dit ensuite M. Duplessis. Nous avons construit 1,700 écoles et en avons réparé 730. Nous avons organisé 50 écoles spécialisées. C'est l'Union nationale qui a créé le premier ministère de la jeunesse en Amérique du Nord. Elle l'a fait parce qu'elle a un véritable amour pour la jeunesse et parce qu'elle la comprend.

La santé

L'éducation c'est nécessaire, dit M. Duplessis, mais sans la santé elle n'est rien. Voilà pourquoi nous avons construit ou agrandi 70 hôpitaux et sanatoriums. Nous avons augmenté de 14,000 le nombre des lits à la disposition des malades dans la province. Nous payons aujourd'hui \$25,000,000 par année pour l'hospitalisation et le traitement des indigents.

La voirie

Le gouvernement actuel, dit M. Duplessis, entretient 24,200 milles de chemins, dont 19,100 en hiver; alors que les libéraux n'entretenaient que 3,518 milles de chemins d'hiver. En plus de cela, l'Union nationale a construit 810 ponts.

Un de ces ponts est tombé, a dit le premier ministre. Je ne parle pas de celui de Québec, construit par les libéraux, car il est tombé deux fois! Un pont sur 800. Si les libéraux disaient la vérité une fois sur huit cents, cela serait déjà une grosse amélioration.

M. Duplessis a parlé de l'augmentation de la production minière et il a résumé tout ce qui précède en disant: "Partout dans la province on remarque des oeuvres fécondes, partout du travail, partout du progrès. Nos meilleurs orateurs, ce sont nos oeuvres, car c'est M. Sirois qui a présenté le nous avons fait en dix ans plus qu'aucun gouvernement n'a fait ici par M. Rochefort."

en 25 ans."

Nous vous avons donné la stabilité et la prospérité, dit le premier ministre.

Hommes inexpérimentés

Pendant que la province grandit, dit-il, l'opposition rapetisse. Quels sont les hommes d'expérience dans l'opposition? Leur chef est un homme qui a manqué d'expérience à Ottawa et qui n'a pas voulu en acquérir au Parlement de Québec. Pour administrer les affaires de la province ça prend des hommes d'expérience et ça prend des connaissances. Vous trouvez tout cela dans l'Union nationale, mais pas chez nos adversaires.

L'autonomie

La grande question de l'heure, dit ensuite le premier ministre, c'est la conservation de nos droits. C'est une question de vie ou de mort. Je pourrais personnellement laisser faire, mais j'ai conscience que si j'abandonnais la bataille les répercussions s'en feraient sentir dans 15 ou 20 ans. Je me tiens debout pour vous, pour ma ville, pour ma province.

La province de Québec ne demande pas de faveur, ni la charité, mais la justice, son dû, ce que nos pères ont gagné à la sueur de leur front. Nous voulons travailler la main dans la main avec tous ceux qui veulent sauvegarder la Constitution. Pour cela il nous faut à la direction de la province des gens expérimentés et des gens libres. Ils ne sont pas libres, dans le parti libéral.

Je m'engage à continuer la lutte pour la restauration et la préservation de nos droits. Nous avons un avenir incomparable et il nous faut des revenus pour assumer nos responsabilités et pour exercer nos droits. Pour augmenter les pensions, pour aider les universités, pour augmenter le nombre de nos hôpitaux, pour venir en aide aux infirmes, etc. Ottawa retire 77 p. c. des impôts et la province seulement 13 p. c. Je dis que ce n'est pas juste et qu'il faut travailler à avoir toute notre part.

M. Duplessis a terminé en rappelant un mot d'Abraham Lincoln et en demandant à la population de le garder au pouvoir pour permettre à l'Union nationale de "terminer le travail si bien commencé".

Les orateurs

Les autres orateurs ont été: le Dr Marc Trudel, ministre d'Etat et député de St-Maurice; M. Onésime Gagnon, ministre provincial des finances, et M. Paul Beaulieu, ministre de l'industrie et du commerce. L'assemblée était présidée par M. Adrien Alarie, C. O. Baptist, Jean-Louis Rochefort, Albert Généreux, André Sirois, Harold Tebbout, Léon Leblanc et André Julien.